

Introduction au travail de groupe sur Mt 22

Le discours en parabole

Quand j'ai réfléchi à cette introduction, puisque nous allons travailler sur une parabole, je me suis demandé s'il ne fallait pas faire d'abord un point sur les paraboles.

S'il y a des questions qui ont fait réfléchir et écrire, les paraboles en font partie et ô combien. La littérature est abondante et la **théorie** des paraboles **très discutée** : les paraboles sont-elles de l'ordre du langage de **changement** ou du langage de **renforcement** ? Faut-il essayer de revenir à celles énoncées par **Jésus** (si c'est possible) ou au moins de les émonder des apports que l'on peut repérer ? Est-ce que la seule chose qui compte est ce que l'on appelle la **pointe** de la parabole à partir de laquelle on veut déduire une **vérité générale** ?

Comment se situer entre **allégorie** (une manière de lire la parabole en attribuant à chaque personnage ou élément du récit la représentation d'une personne réelle), **comparaison** (la mise en parallèle de 2 termes au moyen d'une conjonction ou d'une locution conjonctive, par exemple : soyez rusés comme les serpents), **récit exemplaire** (récit d'un comportement édifiant : le bon samaritain), **métaphore** (l'emploi de mots ou d'images concrets pour dire une notion abstraite et qui se comprend directement : ne jetez pas de perles aux pourceaux) et de savoir comment utiliser ces typologies ? Ne peut-il pas y avoir plusieurs formes et nos paraboles ne sont-elles pas **chacune** spécifique ?

J'ai préféré me pencher sur le **sens** que prend le terme " parabole " **chez Matthieu** (Mt) puisque c'est une des paraboles de son évangile que nous allons étudier : que nous dit-il qui peut nous aider à mieux comprendre son **projet** ?

J'ai été renforcé dans cette idée par cette citation "La spécificité de la théologie d'un évangéliste et du mode narratif selon lequel il la transmet à ses lecteurs n'apparaît véritablement qu'à condition de lire son évangile en entier." (*Guide pour l'étude du Nouveau Testament* p. 149) Il faut donc voir ce que l'évangile a dans le ventre pour pouvoir en comprendre une partie; bien sûr ce n'est pas possible ici et mon but est, par conséquent, d'essayer de **rendre compte de cet évangile** à partir de l'emploi du terme "parabole" chez Mt pour vous permettre d'entrer dans le travail qui suivra.

Mon attention a été attirée par le fait que Mt utilise le terme parabole d'une manière **très différente** des 2 autres synoptiques même si les textes semblent les mêmes.

Tout commence au **chapitre 13** avec ce que l'on appelle "le discours en parabole" (3^o discours chez Mt). Je veux m'arrêter sur certains éléments de ce discours en paraboles. Celui-ci débute par la description d'une **situation de départ** (versets 1-2) et d'une mention du **narrateur** : "il leur parla longuement en paraboles"; c'est le **premier emploi** du terme parabole chez Mt. Jésus raconte ensuite une première parabole, celle du **semateur** à la fin de laquelle les disciples lui posent une question : "**Pourquoi** leur parles-tu en paraboles ?"

Il y a une grande **cohérence** chez Mt où la question vient après la première mention du terme parabole et la première parabole de Jésus. Chez **Marc et Luc**, Jésus avait parlé en parabole, terme utilisé par le narrateur et cela sans que les disciples ne réagissent; pourtant, plus tard, dans la même situation, ceux-ci questionnent Jésus mais différemment puisqu'ils l'interrogent sur les paraboles ou leur sens. La réponse de Jésus est, au début, à peu près la même dans les 3 évangiles : "il vous a été donné de connaître le **mystère** du Royaume des

cieux". Il laisse entendre à l'**auditeur** qu'elle renvoie à quelque chose qui le **dépasse** mais auquel il aura **accès**.

Ce qui me semble intéressant chez Mt c'est qu'on a l'impression que le discours en parabole ne vise **pas les disciples** mais les autres, **les foules** créant aussitôt un **écart** entre les disciples et les foules.

Cette séparation est **renforcée** par la suite : par l'utilisation du terme "**donné**" comme mot crochet, c'est-à-dire qui lie, dans l'ajout de l'opposé de la première affirmation "à eux cela n'a pas été donné" et l'emploi d'une parole de Jésus qui, chez Mc et Lc, est placée un peu plus loin : " on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a ". La conséquence que l'on trouve dans les synoptiques est que les foules verront sans voir et entendront sans entendre et comprendre, accomplissant une parole d'**Ésaïe**; par contre, aux disciples, il est dit : "Mais heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent ! Amen, je vous le dis, en effet, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous regardez et ils ne l'ont pas vu ; ils ont désiré entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu". Pour reprendre ce qui apparaît aussi chez Mc, **deux groupes** sont formés, ceux du **dedans** et ceux du **dehors**.

Pourtant, car ce n'est jamais si **simple**, et certains d'entre vous ont déjà dû y penser, alors que l'on précise que Jésus parlait aux foules toujours en parabole (34), les disciples viennent lui demander l'**explication** de la parabole (36). On ne peut que se demander alors si le **mystère du règne des cieus** leur avait été **vraiment** donné ?

Pour comprendre le **projet** de Mt, il faut en venir à la fin du discours en parabole (13,51-52 passage spécifique à Mt) où Jésus pose la question : "Avez-vous compris tout cela ? Oui, répondirent-ils. Il leur dit : "C'est pourquoi tout scribe devenu disciple du règne des cieus est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes"".

Le problème est de savoir à **qui** Jésus a posé la question : "avez-vous compris tout cela ? " Est-ce aux foules ou aux disciples ou aux deux ? Le contexte ne laisse, d'après moi, aucun doute; c'est bien aux **disciples** qu'il a posé la question ("Le disciple est un scribe "instruit du royaume des cieus" D. Marguerat - *Le jugement dans l'évangile de Matthieu*, p.412). C'est à eux qu'avait été donné de **connaître** le mystère du règne des cieus et c'est eux qui avaient reçu l'explication de la parabole de l'ivraie dans la maison. Le don n'est donc pas quelque chose de magique qui leur tomberait dessus; non, je crois que la **présence de Jésus** et l'**enseignement** en particulier, c'est cela qui leur permet de **connaître** ce mystère et de comprendre les paraboles. C'est cela qui leur permet d'être en **continuité avec le judaïsme** en tirant de leur trésor des choses anciennes mais aussi **en rupture** en tirant de ce même trésor de la nouveauté. Et ce trésor qu'est-ce sinon le texte qu'ils ont à leur portée : l'Ancien Testament si on se place au temps de Jésus; d'autres textes et vraisemblablement l'évangile de Mt si on se place avec ceux qui reçoivent la Bonne Nouvelle à travers le travail de Mt qui met en lien avec la parole du Christ.

Il me semble qu'il y a dans cette présentation par Mt un élément **pédagogique** fondamental. Quand quelqu'un transmet un texte, il a le souci de faire passer un message et il organise son texte en fonction de ce message. Mt, et pour moi c'est le nom du rédacteur final qui transmet l'évangile, a sûrement **retravaillé** le texte reçu. Si ce travail a orienté d'une certaine manière ses **sources** et leur développement peut-être en les trahissant, la transmission du message à une **génération distante des événements**, et qui devait **s'approprié** ce message, était à ce prix. Ce travail révèle le souci de l'évangéliste que le

texte qu'il transmet ait un sens pour la communauté chrétienne destinataire. Sans cela, il n'y aurait pas eu transmission. Si donc Mt organise son évangile comme cela c'est pour le transmettre à des disciples auxquels il va permettre, par cet évangile reçu qui rend le Christ présent, de **devenir scribe instruit du règne des cieux**. La parabole joue alors à un double niveau; elle est là pour **cacher** mais aussi pour **révéler**. C'est exactement ce que le discours en parabole met en place et c'est d'autant plus intéressant que les autres occurrences du terme « parabole » chez Mt se trouvent justement dans le contexte du **chapitre 22** (21,33. 45 & 22,1) que nous allons travailler.

La question rebondit sur notre capacité à **comprendre** les paraboles et à savoir s'il nous sera donné de connaître le mystère du règne des cieux ? Si la parabole est une manière de **révéler** le mystère du règne des cieux alors elle est une manière de **dire l'indicible** à travers une **narration**. Dans ce cas, rien ne pourra jamais rendre compte **totalemment** de la parabole et chaque fois cela sera un essai **partiel** de dire l'indicible. La parabole ne peut donc jamais être **fermée** c'est-à-dire qu'elle est toujours porteuse de **nouveau**.

Comprendre cela c'est entrer dans un **dialogue** fécond et itératif avec la parabole. Normalement, par ce fait même, le danger inhérent à tout texte devrait tomber : celui de faire dire à la parabole ce qu'elle ne veut pas dire et de la mettre au service de l'idée de celui qui l'interprète. Il n'en reste pas moins que notre compréhension peut être **bloquée** et c'est peut-être le but du travail technique que j'ai laissé de côté au début, de pouvoir débloquent ce rapport à la parabole. Pour éviter de tomber quand même dans ce risque, comme pour tout texte, le travail en groupe est nécessaire; là **chacun** devient élément de la construction de la lecture que fait le groupe à ce moment donné.

C'est ce que je vais vous inviter à faire maintenant et pour cela vous aurez l'aide d'un questionnaire. Comme tout questionnaire, il est partiel et ne peut donc être qu'une **aide** à lire, à lire partiellement la parabole et non à la comprendre. L'important est votre **relation** avec cette parabole, ce **dialogue** producteur de sens.